L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS VENDREDI MATIN, 6 NOVEMBRE 1874. 42me Année.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI MATIN 6 NOVEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Eugène Tourné, au No. 43, rue Vieille Levée—Faïence.

Par Geo. Pearson, au No. 127, rue du Canal—coffres-forts, pupitres, grillages, etc.

Par Hoffman, Marks & Co., au No. 36 de la rue des Quatre-Sœurs—lingerie, notions, colifichets et rubans—corsets anglais, habillements variés.

SPECTACLES.

Vendredi, 6 novembre 1874.

ACADÉMIE.—Snow Birds et The Colleen Boy sous les auspices du Ladies Crescent City Relief Association.

GLOBE.—Cendrillon, grande pièce burlesque avec les sœurs Worrell.

La Victoire !

Avoir passé successivement par les angoisses cruelles d'une guerre de quatre années, par l'humiliation et les rigueurs de l'occupation militaire, puis, après une courte éclaircie laissant entrevoir un avenir de repos et d'apaisement, être retombé dans les ténèbres, avoir subi pendant sept années un régime cent fois pire que l'état de siége, avoir vu la fortune publique dilapidée, les ressources à venir de l'Etat et de la ville épuisées par l'abus de crédit, les fortunes particulières démolies, atteintes par la désorganisation du travail, par les inondations provenant de l'incurie des gouvernants et par une taxation équivalant à la confiscation, avoir vu la corruption et la vénalité la plus éhontée s'étaler dans toutes les branches du gouvernement, le pouvoir exécutif rivalisant de cynisme avec le pouvoir législatif, le pouvoir judiciaire pollué et souillé par l'introduction d'éléments impurs et rendu impuissant ou transformé en serviteur complaisant du brigandage, avoir essayé à diverses reprises de secouer ce fardeau d'iniquités, comme on dormeur essaie de se débarrasser d'un cauchemar affreux, et, chaque fois, avoir été retenu par la main de fer du pouvoir supérieur central et être retombé sous le joug, presque sans espoir d'en sortir, doit, avoir entamé une lutte suprême dans les conditions les plus inégales contre des adversaires armés de lois et de pouvoirs exorbitants, et se trouver, le lendemain de la bataille, victorieux au-delà de toute attente, voir subitement la lumière succéder aux ténèbres, une ère de délivrance et de soulagement s'ouvrir après une longue période d'oppression, de misère, d'accablement, de désespoir, n'y a-t-il pas là de quoi relever tous les courages abattus, rallumer les regards et inspirer à un peuple une confiance nouvelle dans son destin ?

Eh bien ! c'est là la situation du peuple de la Louisiane, et la joie qu'il a ressentie au lendemain de sa victoire, ne doit faire que grandir, à mesure que la réflexion lui en fera apprécier la portée et l'étendue.

La continuation du régime de pourriture morale qui étendait constamment son influence délétère à toutes les classes de la société dans notre malheureux Etat, c'était la mort. La décroissement et le désespoir cessent sans les plus fermes et les plus vaillants et des préoccupations égoïstes et individuelles eussent bientôt étouffé les généreuses impulsions du patriotisme.

La Louisiane tombait aux forces productrices et s'en allait à la dérive comme un corps mort. La Nouvelle-Orléans verrait ses maisons et ses magasins se fermer et la misère prendre des proportions effrayantes jusque dans les classes jadis aisées. L'avenir apparaissait si sombre dans l'hypothèse d'une nouvelle victoire du radicalisme, que beaucoup de gens parlaient de quitter un pays qui semblait sans retour voué à une ruine complète.

Mais lundi on sut tout à coup que de l'oppression et du pillage s'élevaient et le coup qu'a reçu cet état qui va le faire relever pas. Une majorité de deux tiers dans la chambre, jointe à celle des conservateurs de 16 à 17 sur toutes les réformes sérieuses et de nettoyer les livres de statuts de toutes les lois impures et spoliatrices qui les souillent.

Il reste aux citoyens à célébrer leur victoire légale par une démonstration pacifique imposante qui rappelle à ceux qui se croyaient leurs maîtres que le peuple de la Louisiane est redevenu souverain et qu'il entend que ses volontés soient respectées.

Le comité de 70 a pris l'initiative de cette démonstration et par des résolutions dont on trouvera le texte plus loin, il en a fixé le jour à demain samedi.

Ce n'est pas seulement sa propre victoire que la population de la Nouvelle-Orléans va appeler à célébrer, c'est aussi les éventuelles victoires remportées par la démocratie dans 25 Etats de l'Union pour les élections courez-nommées.

Ces victoires dépassent toutes les espérances, et il est aujourd'hui démontré que les démocrates auront dans le 44me Congrès qui doit se réunir en décembre 1875, une majorité presqu'aussi forte que celle que les républicains ont dans le Congrès actuel.

Ces grandes victoires qui ne sont pour nos amis du Nord qu'une satisfaction politique légitime, sont pour nous bien plus, car elles sont la garantie certaine que les fruits de notre victoire locale, ne nous seront pas enlevés, et notre victoire particulière étant pour nous une question de vivre ou de mourir.

Notre population saisira donc avec bonheur l'occasion qui lui est offerte d'exprimer toute la joie qu'elle ressent du changement qui vient de s'opérer dans son sort et les échos de ses enthousiastes répondront à ceux des manifestations qui se produisent en Nouvelle-Orléans qui se produisent en Nouvelle-Orléans qui se produisent en Nouvelle-Orléans